

VAN ZANTEN Agnès (2001). – *L'école de la périphérie*, Paris, PUF, 424 pages.

Au travers de cet ouvrage imposant, appuyé sur trois enquêtes de terrain différentes réalisées en banlieue parisienne, dans des quartiers habités majoritairement par des familles populaires marginalisées, très souvent immigrées, c'est un objet sociologique bien précis qu'Agnès van Zanten cherche à construire. L'école de la périphérie est, selon elle, une notion analytique et pas simplement descriptive, basée sur l'existence d'une configuration scolaire spécifique, caractérisée par son écart à une norme scolaire centrale et par des processus dynamiques d'interaction. Il s'agit d'en montrer les effets spécifiques, au travers de l'analyse ethnographique d'espaces sociaux d'échelle différente, sollicités selon leur pertinence. C'est ainsi que tour à tour, la ville, la cité, l'établissement ou la classe seront l'unité spatiale d'analyse de l'auteur.

Dans la première partie, c'est la dégradation progressive du modèle local d'intégration que constituaient les « banlieues rouges » qui est analysée, puis illustrée par l'exemple de la cité Zola. Si les transformations du tissu urbain et du marché du travail expliquent largement cette évolution, Agnès van Zanten montre aussi comment, sur le plan scolaire, l'absence de modèle spécifique d'éducation propre aux municipalités communistes a sans doute précipité le désengagement politique local.

Dans une deuxième partie, il s'agit de comprendre comment l'offre et la demande scolaire réagissent à une telle situation. Face aux processus de disqualification qui les ont frappées en même temps que le quartier, les familles de la cité Zola adoptent trois types d'attitude : certaines sont en retrait, banalisant les problèmes des collèves, moins importants pour eux que l'orientation à partir du lycée, d'autres ont des logiques interventionnistes visant à la constitution de « parcours protégés » pour leurs enfants au sein même des écoles et collèves difficiles, d'autres enfin font défection et contournent la sectorisation, un phénomène de plus en plus massif et atteignant 25 % des parents en 1996.

La troisième partie envisage comment, dans ce contexte, interagissent les professionnels de l'éducation engagés dans des objets communs : orientation des élèves, actions éducatives, gestion des tâches d'autorité. C'est ce dernier point qui est le plus central et le plus sensible. D'abord parce qu'il est le lieu d'un jeu constant de tentatives de délégation à l'autre d'un « sale boulot » difficile et peu valorisé : de la famille à l'école et réciproquement, des enseignants, surtout les plus jeunes, vers les CPE, des CPE vers les AE ou les surveillants, de l'ensemble des acteurs vers le chef d'établissement.

La quatrième partie s'intéresse à la manière dont les enseignants adaptent leurs pratiques au contexte, dans la classe et dans l'établissement. L'ordre scolaire et la

réussite relationnelle des prestations en classe sont au centre des préoccupations, conditionnent la manière d'envisager le curriculum et l'évaluation, et conduisent à des stratégies différentes, certains cherchant à gagner frontalement dans le rapport de force, d'autres s'appuyant davantage sur l'humour, l'affectif ou la « fraternisation » avec les élèves difficiles. Dans ce contexte, le travail collectif dépend davantage du « climat » de l'établissement que de la définition officielle d'un projet d'établissement censé coordonner les pratiques.

Enfin, c'est le point de vue des élèves qui est longuement adopté dans la cinquième partie, principalement ceux de mauvaises classes des collèges. Les élèves, conscients d'un certain point de vue de leur situation de relégation, font preuve d'ambivalence face au désordre scolaire, dont ils se plaignent tout en le construisant, souvent en « dérivant » avec les plus agités d'entre eux. Le rapport au travail scolaire, même cyclothymique et fragile, reste structurant de leur expérience, témoignant des espoirs mis malgré tout dans l'intégration scolaire. De même, la difficulté à se référer « sérieusement » à des catégories ethniques pour décrire les affinités et les groupes, en dehors de « vanes » qui certes peuvent dégénérer, témoigne de la force des valeurs d'assimilation républicaine. La sociabilité juvénile est travaillée par l'intégration scolaire. Si les bons « élèves » développent plutôt une sociabilité de classe et les élèves « perturbateurs » une sociabilité d'établissement ou de quartier, on ne peut opposer caricaturalement une culture de la cité et une culture de l'école. Les élèves circulent entre les deux mondes, dans des configurations complexes qui dessinent aussi des épreuves singulières.

166

Trois constats analytiques traversent le livre et lui donnent sa cohérence d'ensemble. D'abord, tous les acteurs ont en commun de gérer des processus de disqualification qui, des quartiers, rejaillissent sur leurs pratiques professionnelles ou personnelles. Bien des logiques d'actions s'attachent à les contrer, parfois de manière paradoxale lorsqu'elles sont centrées sur les familles les moins en difficulté qu'elles cherchent à retenir. L'exercice de l'autorité est lui aussi le lieu de disqualifications croisées, parents et personnels des établissements se jugeant désormais autour de cet objet désormais délicat et central. Les jeunes eux aussi réagissent parfois agressivement à ce qu'ils perçoivent comme des classements injustes, souvent incarnés dans des pratiques de sanction ou exclusion.

Ensuite, et c'est un point sur lequel l'auteur revient abondamment, l'absence de politiques cohérentes locales ouvre un espace considérable aux considérations éthiques, qui finissent par s'y substituer dans un rôle régulateur. Depuis les années quatre-vingt, les équipes municipales ont réinvesti le terrain éducatif, à l'occasion de la décentralisation, mais elles ne l'ont pas fait avec une perspective propre, participant à la politique générale de discrimination positive et à des dispositifs contractualisés. Les différentes instances locales déplacent souvent les problèmes de l'une à l'autre,

plus qu'elles ne cherchent à les résoudre. Ce sont alors dans des tentatives de moralisation des pratiques que les acteurs recherchent une cohérence, sur des sujets comme les dérogations de carte scolaire, les constitutions des classes, ou les pratiques éducatives face aux élèves les plus difficiles. Mais l'appel à l'éthique ne suffit pas à fonder un accord sur des normes éducatives en débat et un pragmatisme désabusé peut alors s'installer.

Enfin, ce que les acteurs de l'école périphérique partagent, ce sont des capacités de construire les situations, alors même qu'ils se disent souvent et tour à tour victimes d'une situation globale sur laquelle ils n'ont pas de prise. En ce sens, l'école périphérique est le lieu d'élaboration de normes professionnelles et éducatives, de même que d'une certaine culture adolescente de banlieue, et non pas le cadre passif de leur expression.

L'ouvrage, qui combine la richesse empirique de travaux monographiques et la construction d'une vision analytique d'ensemble, peut être lu de manière doublement roborative: comme un dissolvant constant des représentations toutes faites sur des territoires qui polarisent bien souvent les discours polémiques et comme un appel, informé de l'analyse rigoureuse de logiques d'action désormais finement contextualisées, aux ressources de l'action sociale locale des quartiers.

Anne BARRÈRE  
Université Lille 3, Professeur

## NOUS AVONS REÇU

BERNI Jean-Paul (dir.) (2001). – *Apprentissage, développement et significations*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.

BLANCHARD-LAVILLE Claudine (2001). – *Les enseignants entre plaisir et souffrance*, Paris, PUF, 281 p.

GILLY Jean-Claude (dir.) (2001). – *Les associations, des espaces entre utopies et pragmatismes*, Bordeaux, Presses Universitaires, 173 p.

HOUSSAYE Jean (2001). – *Professeurs et élèves: les bons et les mauvais*, Paris, ESF, 171 p.

LENOIR Yves, REY Bernard, FAZENDA Ivani (2001). – *Les fondements de l'interdisciplinarité dans la formation à l'enseignement*, Sherbrooke (Canada), Éd. du CRP.

LENOIR Yves, REY Bernard, ROY Gérard-Raymond, LEBRUN Johanne (2001). – *Le manuel scolaire et l'intervention éducative. Regards critiques sur ses apports et ses limites*, Sherbrooke (Canada), Éd. du CRP.